

VARIÉTÉS

La marche de la science.

En ce siècle de progrès, où l'intelligence humaine s'est mise à la tâche avec une activité fébrile, la science a fait des pas rapides et parcouru des distances énormes. Sous l'impulsion de cerveaux d'élite, elle a gravi des sommets lumineux jusqu'alors ignorés ou demeurés inaccessibles, et s'est parfois trouvée elle-même surprise de l'étendue d'horizon qui s'ouvrait devant ses yeux. Les grandes lignes qu'elle avait devinées se déroulaient devant elle avec une netteté prévue, et si parfois les détails cherchés se fondaient dans le paysage, l'ensemble du tableau, les données sur lesquelles il était construit lui apparaissaient sous une lumière nouvelle qui bien souvent lui en donnait la raison d'être. Ainsi qu'un voyageur dans un pays nouveau, elle pouvait alors étendre la main vers une direction quelconque et se dire par le raisonnement : "C'est par là qu'il faut passer." Et se remettant en route après cette halte sur un point éclairci, elle franchissait de nouvelles distances avec une satisfaction nouvelle et une compréhension plus sûre, gardant dans sa prunelle, pour étudier les détails maintenant plus clairs, la lumière du dernier sommet. Et dans les moments de repos, dans les arrêts entre deux étapes, l'humanité qui vivait sur sa route, attirée par la clarté de ses idées et la largeur de son raisonnement, saisissait sur ses lèvres le pourquoi de son enseignement et l'appliquait avec ardeur à la recherche incessante du mieux. C'est ainsi que le genre humain, guidé dans ses innovations par cette chercheuse de sommets lumineux, la science, change de siècle en siècle la surface du globe, cet étroit espace où le condamne à vivre la volonté d'un Dieu.

Le jour où la science tourna les yeux de Papin vers une marmite dont l'eau bouillante soulevait le couvercle, et lui fit comprendre toute la force que pouvait contenir un liquide, elle créa dans l'histoire de l'humanité un chapitre nouveau. Lorsque Newton, assis sous un pommier et rêvant à la science, regarda les fruits de l'arbre tomber sur le gazon et en comprit la cause, un monde nouveau lui fut révélé. Quand la hardiesse audacieuse de Franklin, conduisant le savant sur la colline, au milieu de l'orage, lui fit lancer dans les airs son cerf-volant métallique, et que la nuée, justifiant sa pensée, lui eut révélé son secret, la science gravissait d'un bond l'un des plus hauts sommets. Une civilisation nouvelle allait naître, dont l'ingénieur-physicien serait le roi, ayant comme pouvoir la vapeur, les